

De Ristigouche La conquête revue

Charles Méthé

L'héritage religieux : un passé d'or
Number 25, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18509ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Méthé, C. (1984). De Ristigouche : la conquête revue. *Continuité*, (25), 39–39.

Parcs Canada met présentement la dernière main au centre d'interprétation du parc historique national *La Bataille de la Ristigouche*. Blotti au fond de la baie des Chaleurs, plus précisément face à l'embouchure de la rivière Ristigouche, ce site historique raconte un épisode peu connu des derniers moments de la Nouvelle-France.

UN DERNIER ESPOIR...

Plusieurs croient que le sort de la colonie fut scellé avec la bataille des plaines d'Abraham; pourtant, une année entière s'écoula avant la capitulation définitive. Douze mois de guerre, d'angoisse, d'espérance. Bref, au printemps 1760, la situation précaire de la Nouvelle-France ne laissait guère de doutes; sans l'arrivée de secours de France, la colonie devait tomber tôt ou tard...

L'Histoire a retenu que l'apparition de la première flotte — fût-elle anglaise ou française — pourrait, selon le cas, faire basculer la fortune des armes. On connaît bien la suite. Certains ignorent cependant qu'il y eut une expédition française de secours. Une flottille de six navires, bondés d'armes, de munitions et de soldats, quittait Bordeaux le 10 avril 1760 à destination du Canada. Seulement trois des six navires devaient atteindre le golfe du Saint-Laurent pour apprendre que les vaisseaux bri-

tanniques les y avaient précédés.

Espérant éviter les escadres anglaises, les navires français décidèrent de mouiller au fond de la baie des Chaleurs. Cette pause devait permettre de refaire les provisions d'eau et de dépêcher un messenger aux autorités de la colonie. La nouvelle d'un rassemblement de navires français et acadiens à Ristigouche parvint rapidement aux Britanniques. Ceux-ci organisèrent aussitôt le blocus de la petite flotte de secours et, après deux semaines de siège, l'escadre anglaise, avec des forces très supérieures, contraignit les officiers français à saborder leurs navires.

Près de deux siècles plus tard, soit à la fin des années 1960, un imposant programme de fouilles archéologiques sous-marines permit de fouiller l'épave de l'un des navires de la flotte française, la frégate *Le Machault*. Une surprenante quantité d'artefacts, comprenant des vestiges de la frégate, fut récupérée. La qualité exceptionnelle de cette collection, de même que son intérêt historique, justifiaient la mise en valeur de ce site.

Près de deux siècles plus tard, soit à la fin des années 1960, un imposant programme de fouilles archéologiques sous-marines permit de fouiller l'épave de l'un des navires de la flotte française, la frégate *Le Machault*. Une surprenante quantité d'artefacts, comprenant des vestiges de la frégate, fut récupérée. La qualité exceptionnelle de cette collection, de même que son intérêt historique, justifiaient la mise en valeur de ce site.

L'EXPOSITION

L'intégration du matériel archéologique au contenu histori-

que s'est effectuée par le biais d'un profil narratif linéaire. Celui-ci plonge le visiteur en plein printemps 1760, époque à laquelle les troupes françaises assiègent Québec occupée par les troupes de Murray. Dès lors, le visiteur est embarqué à bord du *Machault* qui fait voile vers la Nouvelle-France. D'abord confronté aux aspects tactiques de la mission, puis invité à partager la vie des matelots, le visiteur passe ensuite dans les cales du navire, là où sont entreposées les cargaisons destinées à la colonie assiégée.

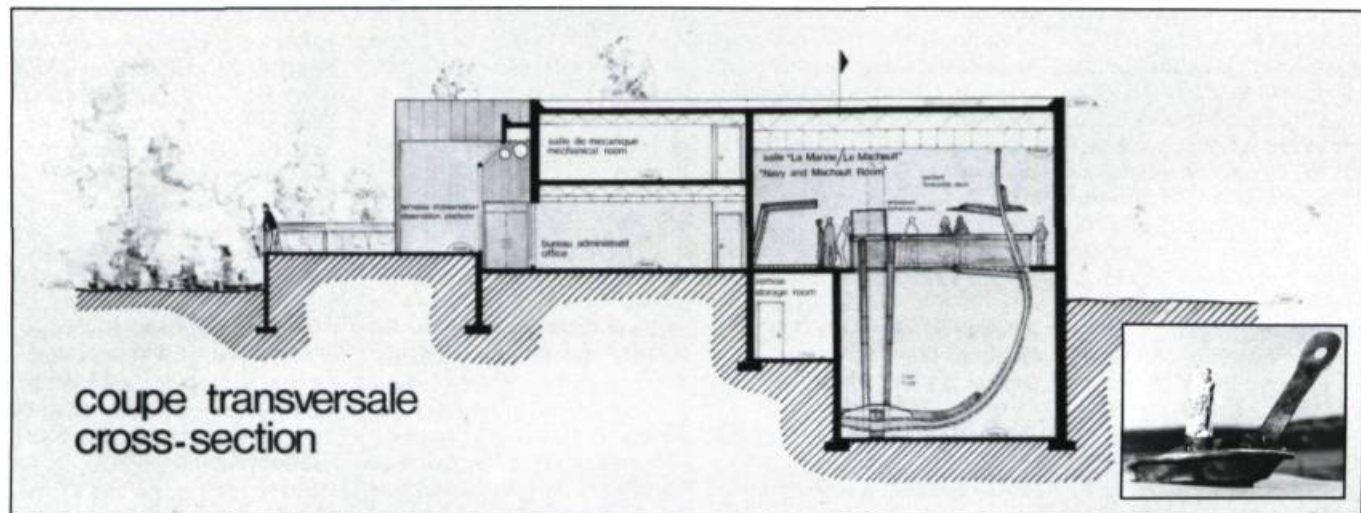
Le dernier bloc thématique raconte l'arrivée de la flottille dans le golfe Saint-Laurent, sa fin tragique et, par conséquent, l'anéantissement des derniers espoirs de la colonie. Un belvédère permet ensuite de transposer les faits de la bataille dans le paysage. L'intégration de près d'un millier d'artefacts, sans compter les reproductions et les vestiges du navire, assure à l'exposition un caractère spectaculaire. À titre d'exemple, le hall d'accueil abrite l'étrave, le gouvernail et l'ancre du navire, une section de coque de la frégate mesurant près de dix mètres de hauteur est exposée dans une salle prévue à cet effet. Après avoir séjourné sous l'eau près de deux siècles, une partie des secours destinés à la Nouvelle-France nous raconte les derniers espoirs de la colonie...

Charles Méthé

De Ristigouche, LA CONQUÊTE REVUE

Restigouche, Ristigouche ou Listugujg?

Les cartes de l'époque de la bataille rapportent le nom du lieu comme étant Ristigouche; il s'agissait alors de la transcription phonétique française du nom indien. Par la suite, probablement pour garder la même sonorité en anglais, le «i» fut troqué pour le «e». Les Micmacs font parfois référence à une autre forme: il s'agit de Listugujg.



Coupe illustrant l'intégration d'une section de la coque de la frégate au bâtiment du centre d'interprétation La Bataille de la Ristigouche.

Bougé recueilli lors des fouilles archéologiques sous-marines de la frégate *Le Machault*.